

La parentalité des personnes avec une déficience mentale

Présentation d'un outil de sensibilisation et de formation

Michel MERCIER*

Des praticiens de l'accompagnement regroupés dans l'Association des Services d'Accompagnement pour les personnes Handicapées (ASAH – Belgique) et des chercheurs en psychologie du handicap (Département de psychologie, Faculté de médecine, Namur-Belgique) ont voulu se pencher sur cette problématique qui revêt des dimensions cliniques, scientifiques et éthiques:

- cliniques, parce que les personnes déficientes mentales qui sont accompagnées dans leur itinéraire de vie ont eu accès à la réalisation de désirs et de projets qu'elles ont pu mener à bien grâce à un accompagnement adéquat. Ces désirs et ces projets, qui se sont notamment marqués dans l'accomplissement d'équilibres affectifs et sexuels, ont pris, chez certains, la dimension du désir d'enfants;
- scientifiques, parce que les recherches des dernières années dans le champ de la vie affective et sexuelle ont suivi les nouvelles attentes, manifestées par les intervenants et les personnes handicapées elles-mêmes, en matière de désir d'enfants et de parentalité;
- éthiques, parce que la parentalité ouvre, aussi bien pour les praticiens que pour les chercheurs et les personnes concernées, à un questionnement sur la responsabilité. Responsabilité des professionnels à l'égard des parents déficients mentaux; responsabilité de l'ensemble des acteurs (parents, praticiens et chercheurs) à l'égard des enfants engendrés dans un tel contexte.

* Département de psychologie, Faculté de Médecine, Namur (Belgique). Projet Liens ONE, 2003-2004, Département de psychologie, Faculté de médecine (FUNDP), Namur. Centre Handicap et Santé, Association des Services d'Accompagnement (ASAH). Courriel: Michel.mercier@fundp.ac.be

1. Des droits et des désirs

Il s'agit d'aborder dans une même action d'accompagnement les droits et les désirs de la personne accompagnée, mais aussi le droit des personnes qui subissent les conséquences de l'action d'accompagnement. Ce principe s'applique dans toutes les démarches cliniques, quelles qu'elles soient. Le clinicien peut favoriser des comportements chez son patient. Il doit prendre en compte les conséquences de ces comportements sur d'autres. C'est un présupposé qui a en tout cas orienté le groupe de praticiens et de chercheurs qui ont abordé, dans la réflexion et dans l'action, la parentalité de personnes déficientes mentales. Ils ont voulu prendre en considération la complexité de la réalité et la pluralité des acteurs concernés.

Nous avons mis l'accent sur l'épanouissement de la personne déficiente mentale, en tenant compte des droits de ses enfants éventuels, mais aussi des droits de ses propres parents. L'enfant, ainsi que ses grands-parents, qui doivent souvent assumer le handicap, ont également des droits. L'enjeu est systémique.

L'enjeu est également social. Le processus de parentalité dépend aussi du contexte social et culturel dans lequel les parents sont impliqués. Nous vivons dans une société où les parents ont de nombreuses responsabilités à assumer: alimentation, gestion des conflits entre les enfants, gestion des difficultés intergénérationnelles, éducation, aide aux jeunes adultes, ... Dans un tel contexte, la parentalité est plus difficile que dans d'autres.

2. Un enjeu social

La société aide et rend des services aux parents: allocations, scolarité, loisirs et encadrements des jeunes, contrôle et accompagnement social dans certaines circonstances plus difficiles, ... Les obligations croissantes, d'un côté, les orientations d'aide de l'autre, mettent en évidence la dimension sociétale de la responsabilité parentale. C'est au niveau de cette dimension que nous devons, aussi, aborder la parentalité des personnes déficientes mentales. Comme tout autre citoyen, elles sont tributaires des exigences, des normes et des valeurs, socialement engendrées et elles ont aussi le droit à des aides qui leur sont adaptées. En Suède, par exemple, une personne déficiente peut bénéficier de 37 heures d'accompagnement par semaine,

lorsqu'elle a un enfant. Selon le contexte, la question du droit à la parentalité peut se poser différemment.

Il s'agit d'évaluer les risques pour les parents et pour les enfants. S'ils sont mal cernés, le principe de précaution est de rigueur.

Compte tenu de l'ensemble de la situation, nous pouvons suggérer que le désir de parentalité de la personne déficiente mentale doit être respecté au même titre que les désirs de parentalité de toute personne. Cependant, comme pour tout parent, les droits des enfants sont primordiaux, étant donné leur droit à un environnement éducatif équilibrant, valorisant et favorable à un développement corporel, intellectuel, affectif et social harmonieux. Si les conditions pour l'enfant peuvent être raisonnablement satisfaites, le droit à la parentalité de la personne déficiente mentale peut être respecté. C'est aussi valoriser la personne handicapée que de la mettre dans les meilleures conditions pour la réalisation de ses projets. Nous avons à son égard une responsabilité d'évaluation de ce qui est valable, même si cette évaluation doit se réaliser, dans le cadre des accompagnements, au maximum avec elle.

Si le désir de parentalité est jugé non réalisable, quand le choix peut encore être posé, la non parentalité doit être gérée avec la personne concernée. Très souvent les services d'accompagnement sont face à des situations de parentalité déjà amorcées ou réalisées: dans ce cas, les meilleures solutions possibles doivent être gérées pour l'enfant et pour ses parents.

3. Un outil de sensibilisation et de formation

Dans le cadre du symposium consacré au thème «handicap et sexualité», nous avons eu l'occasion de présenter un outil concernant la parentalité de personnes déficientes mentales. Cet outil est présenté en détail dans un dossier édité par la revue suisse «Pages romandes» (2006). Le matériel est constitué d'un DVD et de sa brochure d'accompagnement¹.

1 Michel Mercier, direction scientifique et Gery Carlier, coordination du Projet «Parentalité de personnes déficientes mentales», brochure 90p, avec DVD pédagogique. Projet Liens ONE, 2003-2004, Département de psychologie, Faculté de médecine (FUNDP), Namur.
Centre Handicap et Santé, Association des Services d'Accompagnement (ASAH).

Dans la brochure d'accompagnement et dans le DVD réalisé par le Service Audio Visuel et Electronique de notre Université (SAVE), nous poursuivons deux objectifs: pour la brochure, fournir des éléments d'analyse sur base de vignettes cliniques; pour le DVD, fournir des témoignages de personne concernées, de professionnels et de chercheurs, afin de sensibiliser d'autres intervenants potentiels. Ce travail devrait pouvoir servir à tout le réseau d'intervenants auprès des enfants, des personnes tributaires de handicaps et de leurs familles. Il s'agit, avant tout, d'un outil de sensibilisation et de formation qui pourrait être complété par d'autres réalisations.

Ces outils sont le résultat de partenariats et de collaborations diverses. Ils ont été finalisés grâce à un projet soutenu par le Conseil scientifique de l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE-Belgique), dans le cadre d'un programme sur les «liens» parents-enfants. Ils sont diffusés par le Service d'Etude et Stratégie de l'ONE, et une réédition est prévue en 2008 par les Presses Universitaires de Namur.

Référence

- MERCIER, M. (2006). «Qu'en est-il de la parentalité des personnes en situation de déficience mentale?». Dossier *La parentalité des personnes en situation de déficience mentale*, *Pages romandes*, n° 3, juin, pp. 2-20.